

les Juifs bien unis. Ils se divisèrent et se détruisirent eux-mêmes. Dieu punissait ainsi tous leurs crimes, et en particulier le déicide. Leur insurrection était de nature à aggraver la condition de saint Paul. Lui aussi était un Juif, — et, aux yeux de Néron, un Juif rebelle. Son titre de citoyen romain ne pouvait le sauver en pareille circonstance. Après quelques jours de repos, l'empereur de retour à Rome termina cette affaire, et se souvenant des miracles de saint Paul, il voulut lui-même, dit saint Clément, assister à l'exécution. L'illustre condamné fut tiré de la prison où depuis neuf ou dix mois il avait converti plusieurs personnes de toute qualité et de tout âge.

Fut-il frappé de verges ? Beaucoup d'auteurs soutiennent que son titre de citoyen romain, qui l'exemptait de la croix, l'exemptait également des verges ; d'autres soutiennent l'affirmative, et s'appuient sur ce qu'on montre dans l'église de Sainte-Marie in Transtevere la colonne à laquelle il aurait été lié, pour subir ce supplice. Les Lois des XII Tables édictaient que, si un citoyen romain avait péché contre les dieux, il devait être frappé de verges, et ensuite décapité ; voilà ce qu'on avance, sans pouvoir le prouver aujourd'hui, parce que cette clause pénale ne se retrouve pas dans les fragments incomplets de la Loi des XII Tables parvenus jusqu'à nous.

« Je désire mourir et être avec J.-C. ! » Ce désir de l'apôtre s'accomplit au jour et à l'heure que l'Esprit-Saint lui avait révélés¹.

1. *Philipp.*, 1, 23. — 2. Prudent., *De Coron. martyr. Hymn.* 12.

Accompagné du centurion et des soldats qui devaient assister à sa décapitation, saint Paul sortit de Rome par la porte à laquelle on a donné son nom. Il passa à côté de la pyramide de C. Cestius, et marcha jusqu'au troisième mille. La populace, toujours avide de spectacles cruels, se pressait sans doute autour de son escorte. On fit halte, non loin de la route d'Ostie, à un endroit qui s'appelait alors *Aquæ Salviæ*, et qui s'appelle maintenant les *Trois-Fontaines*. Là, saint Paul s'agenouilla, joignit les mains, éleva vers le ciel ses yeux et son cœur, pria Dieu avec ferveur pour l'Église, pour ses disciples, pour ses ennemis, et présenta sa tête au bourreau plus joyeusement que s'il l'eût courbée afin de recevoir le diadème. Il était dans sa soixante-sixième ou soixante-septième année, — la trente-cinquième depuis sa conversion. On croit que ce drame sanglant doit être rapporté au mercredi 29 juin de l'an 68 de l'ère chrétienne, la douzième année du règne de Néron, deux ans avant la ruine de Jérusalem.

La décapitation de saint Paul est attestée par toute la tradition : c'était le supplice légal des citoyens romains. Un seul Père, saint Grégoire de Nysse, fait mourir saint Paul sur la croix¹ ; mais on pense que son texte a été altéré par un copiste distrahit qui aura substitué le nom de Paul à celui de Pierre, sans s'en apercevoir.

On dit² que ce ne fut pas du sang, mais du lait qui

1. Gregor. Nyssen., *De Vita beat.*, orat. VIII. — 2. Baron., *ad ann.* 68, a. 11.

jaillit de la tête du martyr jusque sur les habits du bourreau. A la vue de ce prodige, le bourreau se convertit, ainsi que deux soldats. Ils furent martyrisés deux jours après.

Il est certain que l'Église célèbre le 2 juillet la fête de trois soldats martyrisés avec saint Paul, et Baronius les nomme Longin, Aceste et Mégiste.

Les savants sont d'accord pour rejeter comme apocryphe le sermon de saint Jean Chrysostôme dans lequel il est parlé du lait qui aurait jailli à la place de sang, dans la décapitation de saint Paul. Cependant, saint Augustin affirme le même fait dans un sermon authentique. Peut-être n'y a-t-il là qu'une légende symbolique ; saint Paul a nourri les chrétiens de sa vie, comme la mère nourrit ses enfants de son lait.

Baronius¹ prétend que la tête coupée du martyr aurait rebondi trois fois, et qu'à chaque fois, en touchant la terre, elle en aurait fait sourdre une fontaine. Baronius dit que telle est la tradition romaine, et c'est pourquoi les *Aquæ Salviæ* sont devenues les *Trois-Fontaines*. Aucun Père de l'Église ne mentionne ce prodige, et Tillemont le rejette, parce qu'il n'est point relaté dans les *Actes* de saint Lin. Il est étrange que Tillemont invoque ici le silence d'*Actes* dont il nie en tout l'autorité. Il existe réellement trois fontaines au lieu du martyre de saint Paul, et on ne trouve dans aucun auteur qu'il y ait eu sur la voie d'Ostie, avant ce martyre, un endroit appelé les *Trois-Fontaines*, à trois milles de Rome². Les

1. *Ibid.*, a. 13. — 2. Mabillon, *Iter italicum*, I, p. 142.

Pères n'ont pas tout écrit, et la tradition a une valeur que ne peuvent infirmer les exigences d'une critique trop humaine. Les chrétiens de notre siècle comme ceux des siècles passés, vont boire avec foi et piété l'eau des *Trois-Fontaines*. Qui donc n'a remarqué d'ailleurs dans l'histoire de l'Église la mission miraculeuse que Dieu semble avoir donnée à l'eau, pour rappeler certains faits de la vie de l'Église, et en désigner la place aux contemporains et à la postérité ? Ce pourrait être le sujet d'une monographie des plus intéressantes.

La carrière terrestre de saint Paul était finie. Dieu avait ravi au monde l'homme le plus grand peut-être de tous ceux qui vivaient ici-bas dans l'épreuve, le jour où son âme fut séparée de son corps. La coutume des Romains était d'abandonner aux bêtes féroces les corps des suppliciés¹ ; mais deux dames, Basilisse et Anastasie², prirent soin du corps sacré de saint Paul, et le transportèrent la nuit suivante en lieu convenable. On ne sait pas au juste en quel lieu, et on pense que ce fut dans un champ voisin, qui appartenait à ces dames. Malgré leurs précautions pour se cacher, Basilisse et Anastasie furent dénoncées à Néron, qui les fit mourir, après leur avoir fait couper les mains et les pieds, instruments de leur désobéissance. — D'autres disent que Lucine, mère d'un sénateur romain, fit ensevelir l'apôtre dans sa maison de campagne, située près de la voie d'Ostie. Les païens ignorèrent où l'on avait déposé ces restes précieux. Le secret ne fut commu-

1. Spond., *ann.* 69, a. 8. — 2. Bolland., 15 avril.

niqué qu'aux chrétiens. On raconte qu'un certain nombre d'entre eux qui étaient nés en Orient, et qui se trouvaient alors à Rome, convaincus que ces saintes reliques leur appartenaient, les enlevèrent afin de les emporter dans leur pays¹. Ils avaient commencé par les transférer dans les catacombes, à deux milles de Rome, et par les y tenir à leur discrétion, pendant dix-neuf mois. Ils voulurent alors exécuter leur dessein²; mais les éclairs et le tonnerre les en empêchèrent. Les chrétiens de Rome avertis sortirent de la ville, reprirent le corps, et le reportèrent dans son premier tombeau de la voie d'Ostie. Il y était au IV^e siècle³, au cinquième⁴, et au sixième, comme le dit saint Grégoire. La fureur des Barbares le respecta. Saint Jean Chrysostôme dit qu'il était plus honoré qu'un prince régnant. Sous le grand Constantin, il fut renfermé dans un temple magnifique que décrit le poète Prudence⁵. Les empereurs, les rois et les peuples y accouraient de tout l'univers, et les papes eux-mêmes n'osaient prendre la moindre parcelle de ces reliques vénérées, pour en faire hommage aux puissants du monde. Grégoire IX, le premier, dans une calamité publique, tira la tête du tombeau pour la montrer aux fidèles; mais il la remit ensuite où il l'avait prise. Elle est maintenant à Saint-Jean-de-Latran, tandis que le corps est resté *Viâ Ostiensi*. Les Orientaux tentèrent inutilement de faire croire que la tête

1. Spond., *ubi supra*. — 2. Mabillon, *De Liturg. Gallic.*, p. 159. — 3. Euseb., *Hist.*, l. XXV. — 4. S. Hieronym., *De Script. sac.*, cap. II. — 5. Prudent., *De marty. Hymn.*, XII.

était en leur possession; ils osèrent même faire hommage de cette relique insigne à la B. Isabelle, sœur de saint Louis. Le pape Clément IV en fut instruit, et s'empressa d'écrire à la princesse pour la détromper, lui déclarer que la tête de saint Paul était toujours à Rome, et l'inviter à remettre à son Légat la fausse relique qui lui avait été offerte¹.

Les chaînes de saint Paul ont inspiré une page admirable à saint Jean Chrysostôme. Elles opéraient des miracles; on les limait, et on en envoyait la limaille pour être portée dans une croix d'or; les empereurs et les rois la recevaient comme le plus précieux des dons que pussent leur faire les Souverains-Pontifes. Qu'on lise à ce sujet la lettre que saint Grégoire fit remettre à Childebert avec une de ces croix. Saint Augustin nous apprend que les chaînes de saint Paul étaient plus estimées que l'or, dans toute l'Église.

Des portraits de saint Paul avaient été peints de son vivant. On en avait fait de nombreuses copies, et peu de chrétiens des premiers siècles ne possédaient pas une de ces images du grand apôtre. Eusebe assure qu'il en a vu lui-même de très naturelles. Saint Augustin parle d'un certain Marcellin, hérétique, qui, rendant un culte à Homère, à Pythagore, et à saint Paul, adorait l'image de saint Paul et lui offrait de l'encens. Saint Jean Chrysostôme avait aussi un portrait de l'apôtre, et le regardait souvent, surtout en travaillant. Une des trois choses qu'il regrettait était de n'avoir pas vu prêcher l'homme

1. Euseb., *Hist.*, l. VII, cap. XIV.

qui porta imprimés les stigmates de Jésus dans ses membres, et le nom de Jésus dans son cœur.

Le culte de saint Paul a survécu dans le monde à toutes les révolutions et à tous les orages. On en est arrivé de nos jours à faire de saint Paul l'auteur d'un second christianisme, qui l'a emporté sur celui des premiers Apôtres. Les Anglais ont voulu opposer saint Paul à saint Pierre ; ils ont choisi saint Paul comme patron de Londres, et la basilique de Saint-Paul, à Londres, est pour les Anglicans ce qu'est pour nous la basilique de Saint-Pierre, à Rome. Il n'en est pas moins vrai qu'en Angleterre, avant le schisme et l'hérésie, saint Pierre avait la prééminence qui lui appartient de droit, et dont saint Paul n'a jamais été jaloux. La preuve, c'est qu'en Angleterre huit cents églises sont dédiées à saint Pierre seul, tandis qu'il n'y en a que soixante-douze qui soient dédiées à saint Paul seul. Ne séparons pas dans notre reconnaissance et notre amour ces deux saints que le catholicisme honore le même jour et dans la même fête.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER. — La famille. — Tarse. — La sœur. — Le métier. — Les lettres païennes. — Le citoyen romain.	1
CHAPITRE II. — L'Alma mater des Juifs. — Les Rabbis et les Rabbans. — Les écoles, Gamaliel. — Portrait physique et moral de saint Paul. — Les pharisiens crucifiés. La bonne foi de saint Paul. — Calomnie de Cérinthe et des Ébionites. — Saint Étienne et son martyre. — Rôle de saint Paul.....	17
CHAPITRE III. — Saul persécuteur. — Damas. — De Jérusalem à Damas. — Saul renversé. — Vision de Jésus. — Entrée à Damas. — Lieu de la conversion.....	39
CHAPITRE IV. — Vision de saint Paul. — Mission d'Ananie. — Baptême de saint Paul. — Prédication à Damas. — Séjour en Arabie. — Retour à Damas. — La mort de saint Paul y est votée. — L'évasion nocturne. — La maison de Judas. — Bâb-Boulos. — La chambrette de saint Paul. — Destinée de Damas.....	49
CHAPITRE V. — Jérusalem. — Présentation aux apôtres. — Prédications aux Hellénistes et aux Gentils. — Vision de J.-C. — Départ de Jérusalem. — Prédications à Tarse, en Cilicie et en Syrie. — Ad limina.....	63
CHAPITRE VI. — Antioche. — Sa colonie juive. — Les disciples du Christ à Antioche. — Saint Barnabé à Antioche. — Saint Barnabé à Tarse. — Saint Paul à Antioche. — Le nom de Chrétiens. — Agabus. — La famine. — La collecte d'Antioche. — Jérusalem. — Jean surnommé Marc.....	75